

RETOUR DU MATRIARCAT ?

Si l'on définit le matriarcat comme un système d'organisation sociale ou familiale où la femme exercerait son pouvoir parce qu'elle est la mère, le matriarcat c'est le pouvoir de la mater, Dém-a-ter déesse de la fécondité, ce n'est pas à cela que l'on assiste dans la clinique.

Que veut la femme aujourd'hui ? Ce n'est ni le pouvoir, en dehors de quelques garçons manqués encore nombreux, ni l'égalité des sexes, en dehors de quelques féministes historiques. L'égalité de genre, revendiqué par le discours féministe, était loin de l'expression d'une identification spécifique du féminin. La revendication de la parité institutionnelle conduit à une communautarisation du genre, aboutissant à une discrimination pour le moins négative puisque contraire à l'intention première.

Aujourd'hui ce que la femme veut c'est se réapproprier son corps tout simplement, sans tapage, presque sans discours. Faire de son corps, et c'est lui qui parle, le signifiant et l'identifiant du féminin, soit dans l'affirmation, en soulignant les attributs classiquement reconnus de la féminité, soit dans la dénégation, en modelant les traits d'une silhouette androgyne ou infantile. Ce n'est donc pas une dédifférenciation, une confusion des sexes, au contraire c'est par son corps qu'elle s'affirme féminine.

Deux formules avant d'aborder la clinique :

- L'Homme n'existe pas.
- Mon corps m'appartient.

L'Homme n'existe pas.

Sans encore avoir osé l'affirmer, la femme le chuchote au quotidien. Il est difficile à trouver, voir le succès des sites de rencontre sur inter net, et quand elle l'a trouvé, elle découvre, elle aussi, qu'il n'y a pas de rapports sexuels ! Les couples consultent pour s'en plaindre.

Chez les jeunes couples, le désir, le plaisir sont bien là, mais la mise en phase de l'amour et du sexe est souvent un échec dans la recherche d'une complémentarité impossible.

Chez les couples âgés, le coeur y est toujours, mais le corps n'y est plus.

Chez d'autres, c'est la routine, Il faut bien que le corps exulte.

Mon corps m'appartient

Je modèle mon image corporelle ultra féminisée, androgyne, infantile, gothique...par la chirurgie plastique, les tatouages, les piercings, le vêtement.

J'habite désormais mon corps comme propriétaire où la fécondité est maîtrisée et la sexualité libérée. Il peut se donner le choix et les moyens de la séduction et de la jouissance non plus hystérique castrée, mais "gynétalement sexué et différencié.

Un corps qui n'appartient à personne," ni pute, ni soumise" Un corps qui refuse d'être le don d'une dette à racheter pour la famille, la société, la nation ou simplement le partenaire.

Le féminisme moderne s'enracine dans le droit des femmes à disposer de leur corps. Nancy Huston dans "Le féminisme comme éthique" : "Toute fille et toute femme, quelle soit son appartenance nationale, culturelle ou religieuse, doit être respectée dans son intégrité et considérée comme la propriétaire exclusive de son corps ne pouvant être vendu, échangé, battu, mutilé, pénétré de force, obligé de porter un enfant, du seul fait de son appartenance au sexe féminin."

Par ces effets de réappropriation du corps, les femmes cherchent à s'approcher de La Femme, car "ELLE", elles y croient dur comme fer : faire parce qu'elles font tout pour ressembler au "modèle" et dure parce qu'elles persistent dans leurs échecs. Être une femme par "la réminiscence et la répétition" d'un corps chaque fois retrouvé et réhabité, non pas hors sexe mais hors phallus.

Vignette clinique

B... a 43 ans. Elle consulte pour avoir un enfant, elle vit seule, chez ses parents ; elle a eu une expérience amoureuse qui fut un échec ; maintenant il est trop tard pour trouver un homme et faire un enfant. Elle demande une insémination avec sperme de donneur. Elle est prête à tout pour avoir un enfant.

À 43 ans, les chances sont faibles. Aucune équipe française de PMA ne la prendra en charge. Après avoir entendu les difficultés, les risques, les échecs, les résultats du bilan anatomique et hormonal de fertilité, normal en dehors d'une faible réponse à la stimulation ovarienne.

Six cycles de stimulation en France et d'insémination en Belgique sont des échecs. Elle réclame donc une fécondation in vitro avec don d'ovocytes et don de sperme pour une réimplantation embryonnaire dans son utérus. Ce possible l'empêchant de faire le deuil de sa maternité, elle s'adresse à l'équipe de Barcelone, elle attend actuellement une donneuse.

Comment l'entendre ?

Par quel discours manifeste-t-elle sa féminité ? Mère toute puissante, transgressant les frontières d'un monde sans limites " ? Femme, revendiquant pour son corps l'ultime jouissance ?

1 - L'homme est absent, il n'existe pas, ni comme sujet identifié, ni comme l'autre, tiers différent désirable. Une grossesse sans désir et sans plaisir sexuels. "Les hommes sont-ils encore nécessaires"

2 - L'enfant traditionnellement signifiant phallique, peut-il ici tenir cette place à partir d'une conception dans l'anonymat des donneurs de sperme et donneuses d'ovocyte mais aux yeux de tous (in vitro). Un enfant dont l'ADN ne pourra garantir aucune filiation même pas avec la mère qui l'aura porté. Un enfant réel insaisissable sans nom de père imaginaire ou symbolique.

3 – La femme

* En renonçant à la jouissance phallique, elle change de discours.

Elle quitte le *discours hystérique* du manque (Les grandes crises hystériques chez Charcot ont quitté l'hôpital et la ville où ne se manifestent plus que quelques crises de tétanie, de spasmophilie, de fibromyalgie).

Elle entre dans *discours du maître* où l'esclave n'est pas l'autre, le tiers, mais l'autre du je, du je est un autre. Cet autre c'est le corps, le corps qui détient " la vérité que lui vole le maître" Le corps qui se signifie lui-même, représentant de sa propre représentation. Il est à la fois l'instrument, l'objet et la cause du désir. Pour elle, cette fois, l'objet petit a n'est pas une perte, mais récupération là où elle marque son territoire par les cicatrices de l'esthétique et des piercings et les traces des tatouages.

Elle inverse le discours où le corps n'est plus l'esclave mais le maître "Un enfant si je veux et quand je veux". Je veux ! mais à quel prix ? Le prix du corps qui, grâce à la contraception, l'IVG, bientôt l'ectogénèse ou le clonage reproductif est pris en otage par la société (entre 25 et 35 ans) par l'économie (pas avant d'avoir une situation) par la science médicale (contrainte de la physiologie) Les grossesses précoces et les échecs incompressibles de la contraception en sont la preuve.

* En croyant renoncer à la jouissance phallique, elle devient toute phallique.

Une femme « toute phallique » La mère de tous les temps, la Femme signifiant toutes les autres femmes, la déesse féconde, la femme mythique, la mère archaïque. Cette mère archaïque n'est elle pas désignée comme phallique ! Elle est en effet dans l'être et dans l'avoir le phallus : mère préoedipienne qui s'adresse à l'infans encore hors langage. Difficile de faire sans le phallus en psychanalyse ! Phallus, pure construction de la psychanalyse, opérateur de la structure du Sujet. Cependant, dans une telle perspective d'identification, par son corps, de la femme à elle-même, se pose la question de la nécessité du phallus pour la mère archaïque pour engendrer une chaîne mère-fille qui serait sans maillon manquant et sans maillon faible.

* En renonçant à la jouissance phallique, elle entre dans un "plus de jouir..."

Une femme « toute pas phallique » Une jouissance autre, au niveau du grand Autre où elle récupère sa "mise", son vêtement, son identité, son trésor, son signifiant maître : son corps La Femme, ELLE existe ! elle récupère aussi sa plus value : la jouissance féminine. Lacan : " en suppléance de l'interdit de la jouissance phallique est apporté la fonction du plus de jouir". L'envers...p85

PHILIPPE COLLINET
2008